



# Une expérience d'auteur et d'illustratrice

par **Véronique Tadjó\***



Témoignage sur sa démarche de création pour les enfants, réflexions sur les chances de développement de la production de livres africains pour la jeunesse, plaidoyer pour une meilleure circulation dans l'espace francophone : Véronique Tadjó livre son expérience et offre des perspectives.

**M**on tout premier album pour les jeunes, *Lord of the Dance* (plus tard *Le Seigneur de la Danse* quand il sera publié en Côte d'Ivoire), a été conçu en 1988 à Londres où j'habitais à l'époque. Cet ouvrage a été très fortement<sup>1</sup> influencé par la culture sénoufo du nord de la Côte d'Ivoire au niveau du contenu et du graphisme. J'ai choisi de raconter l'histoire du masque car en Afrique de l'Ouest, il est le pivot autour duquel tourne la culture et aussi parce que j'ai une véritable fascination pour les masques et tout le symbolisme qu'ils traduisent.

Cependant, cet album était un peu le fruit du hasard et je ne m'attendais pas à continuer dans cette voie.

Ce n'est qu'une année plus tard, lorsque Jacques Chevrier m'a demandé au cours d'un Salon du Livre si je serais prête à écrire pour les adolescents, que les choses ont vraiment changé. Il me dit qu'il y avait une grande lacune de livres écrits par des auteurs africains tout spéciale-

\*Véronique Tadjó est née à Paris, d'un père ivoirien et d'une mère française ; elle a été élevée à Abidjan. Docteur en études Afroaméricaines, elle est poète, romancière et auteur de livres pour la jeunesse qu'elle illustre elle-même. Elle a animé des ateliers d'écriture et d'illustrations de livres pour enfants dans plusieurs pays (Mali, Bénin, Rwanda...). Elle vit aujourd'hui en Afrique du sud.



ment pour les jeunes en Afrique. Il commençait alors une nouvelle collection, Monde Noir Poche Jeunesse et était à la recherche de textes. *Latérite*, mon premier ouvrage, un recueil de poèmes, venait de remporter le Prix de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique et était déjà édité par Hatier. Alors, je me suis dit, pourquoi pas ? Je vais y songer.

Comme j'avais quitté l'Angleterre pour le Nigeria, pendant toute la rédaction de *La Chanson de la Vie*, un recueil de contes et de nouvelles, j'ai été marquée par mon nouveau lieu de vie. Le livre contient un certain nombre d'histoires et de légendes tirées de la tradition orale nigériane. J'ai également fait les illustrations, une douzaine en noir et blanc. Lorsque j'ai eu terminé mon manuscrit, je l'ai présenté et le tout a été accepté.

Voilà comment a commencé mon aventure dans la littérature pour la jeunesse. Depuis, je ne me suis pas arrêtée, essayant autant que possible de trouver un équilibre entre mon travail de romancière et ma production pour les jeunes. Pour moi, ces deux manières de dire se complètent. En effet, je suis persuadée que l'un des problèmes que rencontre la littérature africaine par rapport à son lectorat restreint, vient du fait que la littérature pour la jeunesse a trop longtemps été négligée. Or, il est indéniable qu'il existe une corrélation étroite entre l'accès à des livres au cours de la petite enfance et le développement de la lecture et du plaisir de lire par la suite. En bref, si les jeunes aiment les livres très tôt, s'ils apprécient ce que nous produisons, alors la littérature africaine s'en portera mieux.

Comme je m'intéresse beaucoup aux mythes et légendes africaines, j'ai ensuite écrit un album, *Mamy Wata et le Monstre*. C'est l'histoire de Mamy Wata, la sirène africaine ou plutôt la reine de l'eau, toujours très présente dans notre imaginaire. Pour les enfants, j'ai imaginé une interprétation positive. Elle devient une figure généreuse, capable de voir au-delà des apparences. C'est formidable d'avoir un personnage féminin aussi fort. Mamy Wata apparaît également dans certains de mes romans.

Puis il y a eu *Le Grain de Maïs magique* qui est un genre de conte initiatique adapté aux jeunes d'aujourd'hui et *Grand-mère Nanan* qui montre le personnage de la grand-mère dans son environnement, entourée d'enfants. D'autres titres ont suivi.

Ma collaboration étroite avec Les Nouvelles Éditions Ivoiriennes m'a permis de vraiment m'épanouir. Encouragée par leur désir de promouvoir la littérature pour la jeunesse en Afrique francophone, j'ai pu me lancer dans un projet après l'autre sachant que j'avais le soutien de toute l'équipe.

Il est indéniable que l'existence de bonnes maisons d'édition dans un pays est un grand facteur de succès pour la production littéraire aussi bien nationale que régionale. Sans éditeur, il n'y a pas d'auteur.

Hélas, depuis la crise ivoirienne et malgré la détermination des éditeurs à continuer coûte que coûte, la production de livres pour la jeunesse a considérablement diminué dans le pays.

D'une manière générale, dans la sphère francophone, de nombreux obstacles se dressent sur le chemin des éditeurs et des auteurs africains francophones. Le taux d'analphabétisme est très élevé et quand les gens qui ont le niveau d'éducation nécessaire veulent acquérir des livres, leur pouvoir d'achat est trop faible. Par ailleurs, il y a encore énormément de livres importés de France ou d'ailleurs. Ils entrent en compétition directe avec les productions locales et rendent la vie difficile aux éditeurs opérant sur place.

Une triste constatation : les livres africains ne circulent pas bien d'un pays à l'autre. Les marchés se limitent donc trop souvent aux frontières nationales.

Les éditeurs africains francophones dont la production est d'une qualité de plus en plus grande auraient pu se tourner vers la France ou ailleurs en Europe pour vendre leurs livres. Mais il semblerait qu'il y ait un véritable blocage, une forme de protectionnisme, qui empêche ces livres de traverser les frontières.

Le français ayant déjà une aire linguistique moins importante que l'anglais, les éditeurs francophones ont vraiment beaucoup de mal à survivre. La situation n'est pas facilitée non plus par le fait que les gouvernements africains imposent souvent de lourdes taxes sur le papier et le matériel d'imprimerie.

Aujourd'hui, je m'intéresse de plus en plus aux anthologies car elles me permettent de présenter des sélections de textes africains pour la jeunesse. J'ai ainsi conçu un livre de poèmes, *Talking Drums*, qui est paru à Londres. Je prépare une autre anthologie, cette fois-ci de contes

et de nouvelles. J'ai envie de montrer la richesse et la diversité de la production littéraire africaine.

Il existe une population africaine immigrée très importante dans le monde entier. Les enfants issus de ces milieux n'ont souvent pas accès aux livres produits en Afrique. Il est donc essentiel de penser à eux également en travaillant avec des éditeurs sur place. Par ailleurs, il est souhaitable que les jeunes Européens découvrent les autres cultures de la sphère francophone. À chaque fois que j'ai eu l'occasion de me rendre en Europe ou aux États-Unis pour rencontrer des publics de jeunes, j'ai pu constater qu'ils étaient très réceptifs aux livres parlant de l'Afrique. Ils ont aussi envie de savoir comment les jeunes des autres pays vivent.

Je me considère comme une écrivaine avant d'être francophone. Ce sentiment est encore plus accentué dans la littérature pour la jeunesse car grâce aux illustrations, j'ai l'impression de briser un peu les barrières linguistiques. En effet, pas besoin de traduction pour les images, elles parlent d'elles-mêmes. Chaque art visuel est à la fois issu d'une société spécifique et universelle puisque tout le monde peut y avoir accès.

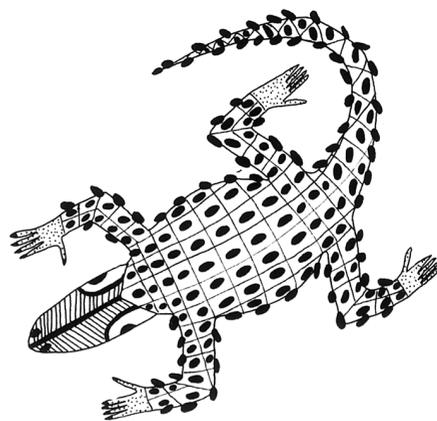
Cela dit, j'aimerais voir plus de traductions de livres pour la jeunesse en langues nationales ou même, plus d'éditions bilingues. Les enfants assimileront et apprécieront encore mieux les livres s'ils pouvaient les lire dans leurs langues maternelles.

Quand j'écris, je ne pense pas à tout l'aspect politique qui existe derrière le mot « francophonie ». Étant une

Abidjanaise, une enfant de la ville, le français a toujours été ma langue puisque c'est la langue officielle de la Côte d'Ivoire. Je sais qu'elle m'habitera toujours et qu'elle m'ouvre beaucoup de portes. Elle fait totalement partie de ma personnalité, de mon identité. C'est la langue dans laquelle je me sens à l'aise. C'est ma langue d'écriture et j'ai envie de continuer à l'explorer en toute liberté créative.

Mais je serai plus sereine lorsque la production africaine circulera mieux dans la sphère francophone. Une solution se trouve dans la coédition Sud/Sud et Nord/Sud. C'est vraiment là qu'est l'avenir, à mon sens, de manière à aider l'édition à se développer plus harmonieusement en Afrique.

Je crois beaucoup au multilinguisme. C'est un grand enrichissement qui permet d'avoir accès à des cultures très différentes. Et ce rapprochement des cultures encourage une meilleure entente, une plus grande tolérance.



Toutes les illustrations de cet article sont extraites de  
*La Chanson de la vie*, éditions Hatier  
collection Monde Noir Jeunesse